

Caroline Otero pour perdre (Deuxième partie : LA CHUTE)

(Retrouver les 10 mots manquants pour reconstituer le texte initial : le nombre de points correspond au nombre de lettres...)

.....

Lors de la diffusion de la **première** partie de ce document vidéo, nous avons observé l'ASCENSION de Caroline Otero, livrée à elle-même sur les routes de son Espagne natale dès l'âge de **douze** ans, apprenant à danser pour mendier sa vie ; commençant, aussi, à se prostituer...

Surmontant le handicap affectif et social lié à sa misérable naissance, nous avons découvert la jeune femme, danseuse exceptionnelle, vaincre tous les obstacles, puis conquérir **Paris** – et, convaincue que « la **fortune** vient en dormant, mais pas en dormant toute seule » : devenir l'une des demi-mondaines les plus **riches** et les plus courtisées de la Belle Époque...

Et puis la Belle sera devenue sentimentale, entretenant une **relation** passionnée avec le président Aristide Briand (1862-1932), bien que celui-ci ne correspondît pas à ses **critères** de sélection, pour décider si une relation avec un homme devait ou non avoir lieu – le prix Nobel de la Paix 1926, bien que « *magicien du verbe* » n'étant « *ni beau, ni riche* ».

Mais toutes les têtes **couronnées** et tous les chefs d'Etat de passage à Paris voulaient être reçus par Otero, si bien que la **courtisane** avait été gratifiée d'un autre surnom encore : Ministre des Affaires **étrangères**.



La Belle Otero, 1890
Atelier Reutingler
Immédi@thèque
CULTURE & PATRIMOINE